

Réapprendre à vivre en refuge : un travail de longue haleine

À part les chiens devenus trop vieux ou ceux achetés sur un coup de tête et abandonnés quelques mois plus tard, certains des réfugiés ont été laissés à l'AVA (Aide aux vieux animaux) pour des raisons comportementales. C'est le cas de quelques-uns des pensionnaires que les responsables de ce lieu, dirigé par le Dr vétérinaire Thierry Bédossa, tentent de rééduquer avant de les proposer à l'adoption. Selon la gravité des cas, cela peut prendre des semaines ou des mois, mais jusqu'à aujourd'hui, les échecs sont peu nombreux. Les désordres comportementaux ayant motivé l'abandon de ces chiens « difficiles » sont souvent dus à un mauvais départ, à savoir une éducation de base défectueuse, voire catastrophique. À travers deux cas, Thierry Bédossa, en collaboration avec Marie Volle, nous fait le parcours de ces chiens.

Whisky est un jeune croisé braque/dogue de Bordeaux qui a été abandonné à l'âge de huit mois car il détruisait tout chez lui. Rien de bien étonnant dans la mesure où ce grand molosse n'était presque jamais sorti du studio dans lequel il restait seul du matin au soir.

Si les destructions et la malpropreté étaient les principales causes de son abandon, ses anciens maîtres n'ont jamais évoqué son inhibition presque malade. Whisky était pourtant terrorisé par les humains, hommes et femmes, et nous avons mis beaucoup de temps à pouvoir l'approcher. Devant ce chien pas gourmand pour un sou et excessivement méfiant, il nous a fallu beaucoup de temps pour entrer en communication avec lui et le caresser sans déclencher chez lui une réaction de peur panique.

Pendant les premières semaines de sa vie en parc, il grognait à l'approche de tout humain souhaitant pénétrer dans son enclos et il partait immédiatement se cacher derrière son chalet. Au bout de quelque temps, il a compris que l'intrusion d'un humain dans son parc n'était pas un événement négatif. Mais au vu de son jeune âge et de son entrée dans la puberté, nous avons décidé d'accélérer le processus de resocialisation avant qu'il ne devienne un chien réellement difficile.

Ne pas précipiter les événements

Grâce à l'aide de Nicolas Cornier, éducateur canin, nous avons décidé de le sortir de son parc pour lui donner l'occasion de nouer des contacts sociaux positifs dans un environnement stimulant. La cour de la ferme s'est révélée l'endroit idéal. Une quinzaine de chiens très équilibrés et fort sociables y vivent en permanence et s'y amusent toute la journée. Cette cour immense est agrémentée d'une grande mare, de granges et d'un tas de fumier dont les chiens raffolent. Par-dessus tout, elle est traversée toute la journée par les humains du refuge.

L'introduction de Whisky s'est faite progressivement. On a d'abord enfermé tous les chiens de manière à la lui faire découvrir tranquillement, en présence de l'éducateur qui, à force de patience, avait obtenu sa confiance. Nous avons ensuite introduit les résidents permanents un

par un, en respectant la hiérarchie naturelle qui existe entre eux. Les présentations faites, nous l'avons laissé avec ses nouveaux compagnons. Pendant quelques jours, il est resté caché sous une voiture, ne sortant que pour aller se baigner ou à la vue de son éducateur chéri. Il a ensuite sympathisé avec son nourrisseur mais pendant plusieurs semaines, il fuyait dès qu'un humain étranger pénétrait dans la cour.

La meute dans laquelle il a été introduit a joué un rôle considérable pour le désinhiber. Lui qui n'aboyait jamais, s'exprimait peu et mal et cherchait à tout prix à ce que l'on ne l'approche pas, s'est mis à adopter des comportements plus normaux : jeu, exploration, initiative des prises de contact etc... Son troisième « ami » humain a été un petit garçon de six ans avec lequel le courant est passé dès la première rencontre. Avec lui, il a appris à faire de langoureux câlins et d'interminables parties de jeu, en d'autres termes, à prendre du plaisir, à s'exprimer sans crainte et à se détendre. De fil en aiguille, il a donné sa confiance à tous les humains travaillant au refuge et quelques mois plus tard, il accueillait gaiement les visiteurs étrangers. Le cas de Whisky est une réussite car il a été adopté cet été et ses maîtres sont ravis de l'avoir accueilli chez eux. Il restera certes toujours un peu méfiant, mais dans les limites du normal : c'est un molosse qui a eu des débuts difficiles et cela ne s'efface pas. Les soucis liés à la malpropreté et aux destructions sont, quant à eux, de l'histoire ancienne car ils découlaient d'un mode de vie inadapté.

Ugo : un cas d'école !

Ugo, pour sa part, revient de loin. Ce jeune beagle était destiné à l'euthanasie suite à diverses morsures sévères et sans lâcher envers sa maîtresse. Fort heureusement, l'injection létale lui a été évitée et il est arrivé il y a bientôt un an à l'AVA. Ce chien commettait des agressions de type hiérarchique, c'est-à-dire qu'il se prenait pour le chef de son foyer.

On a souvent évoqué le fonctionnement social du chien dans la rubrique comportement d'*Atout Chien*. Ugo était un « cas d'école » du chien mal hiérarchisé. Dès son arrivée à la maison, à l'âge de deux mois, sa maîtresse lui a donné tous les pouvoirs : il mangeait ce qu'il voulait et quand il voulait, et ne tolérait personne à côté de sa gamelle. Quand elle revenait du marché, il se servait dans les sacs et en cas de désaccord de la part de sa propriétaire, cela se soldait par de profondes morsures et par la victoire du chien. Idem pour les promenades, c'est lui qui décidait quand, comment et où. Il dormait où il voulait et gare à celui qui essayait de le faire descendre du canapé ou du lit.

Au bout de neuf mois d'enfer, les maîtres ont craqué et, le croyant réellement dangereux, ils ont décidé de le faire « piquer ». Une infirmière particulièrement dévouée les a mis en contact avec nous et Ugo a finalement atterri à l'AVA. L'environnement offert par la ferme ne lui a jamais donné l'occasion de réitérer ses méfaits : dans un enclos, il n'était plus le chef de rien du tout, notamment des humains que tous les chiens doivent partager. En mangeant des croquettes à heure fixe, il a vite oublié ses mauvaises manières et s'en est contenté dès les premiers jours. Le personnel du refuge, connaissant son histoire, a veillé à ne jamais tolérer la moindre prétention hiérarchique de sa part, notamment avec la gamelle, premier élément sur lequel nous avons travaillé. En quelques jours à peine, Ugo a accepté sans lever une babine qu'on la lui reprenne. Nous avons aussi très vite repris en main son souci hiérarchique général en le mettant avec des chiens plus « durs » que lui. Des femelles d'abord (pour limiter d'éventuels dégâts), puis des mâles sociables et équilibrés de plus gros gabarit. Contre toute attente, cela a très vite marché et Ugo s'est senti bien dans son nouvel environnement social. Les promenades ont achevé le travail de réinsertion dont il avait besoin.

Il est sorti plusieurs fois par semaine, en liberté et avec d'autres chiens, ce qui contribue beaucoup à son équilibre général. Ugo est devenu un bon chien sachant rester à sa place, mais gardant tout de même une forte personnalité. Avis aux amateurs de beagles, il est à adopter !

Dr Thierry Bédossa & Marie Volle

Abandons : toujours les mêmes raisons

Les raisons comportementales qui motivent les abandons sont malheureusement souvent les mêmes : mode de vie inadapté générant de la frustration chez le chien (destructions, malpropreté, aboiements...), méconnaissance du chien (hiérarchisation défectueuse) et de ses besoins. Nous ne jugeons pas les anciens maîtres comme de mauvaises personnes, mais plutôt comme des gens qui ont « mal » agi par ignorance et par manque de conseil. Il est aussi facile de « réussir » son chien que de le « rater ». Choisir la première option est sans doute la meilleure. N'hésitez donc jamais à vous faire aider et à prendre conseil avant d'entreprendre de vivre avec un chien.

Pour en savoir plus

Si vous souhaitez visiter ce refuge

Refuge « Aide aux Vieux Animaux »

La Ferme du Quesnoy

76220 Cuy Saint Fiacre

Légendes

1 - en ouverture – DR

Whisky est un jeune croisé braque/dogue de Bordeaux ; il a été abandonné à l'âge de huit mois. À son arrivée, pendant quelques jours, il est resté caché sous une voiture, ne sortant que pour aller se baigner ou à la vue de son éducateur. Il a ensuite sympathisé avec son nourrisseur mais pendant plusieurs semaines, il fuyait dès qu'un humain étranger pénétrait dans la cour.

2- DR

Whisky a petit à petit été introduit dans une meute ; celle-ci a joué un rôle considérable pour le désinhiber. Lui qui n'aboyait jamais, s'exprimait peu et mal et cherchait à tout prix à ce que l'on ne l'approche pas, s'est mis à adopter des comportements plus normaux : jeu, exploration, initiative des prises de contact, etc.

3- DR

Le troisième « ami » humain que Whisky a découvert est un petit garçon de six ans avec lequel le courant est passé dès la première rencontre. Avec lui, il a appris à faire de langoureux câlins et d'interminables parties de jeu, en d'autres termes, à prendre du plaisir, à s'exprimer sans crainte et à se détendre. De fil en aiguille, il a donné sa confiance à tous les humains travaillant au refuge et quelques mois plus tard, il accueillait gaiement les visiteurs étrangers.

4-

Le cas de Whisky est une réussite car grâce au travail de l'éducateur et des bénévoles du refuge, il a été adopté cet été et ses maîtres sont ravis de l'avoir accueilli chez eux. Il restera certes toujours un peu méfiant, mais dans les limites du normal : c'est un molosse qui a eu des débuts difficiles et cela ne s'efface pas. Les soucis liés à la malpropreté et aux destructions sont, quant à eux, de l'histoire ancienne car ils découlaient d'un mode de vie inadapté.

5-

Le personnel du refuge connaissant l'histoire d'ugo et a donc veillé à ne jamais tolérer la moindre prétention hiérarchique de sa part, notamment avec la gamelle, premier élément sur lequel nous avons travaillé. En quelques jours à peine, Ugo a accepté qu'on la lui reprenne sans lever une babine. Nous avons aussi très vite repris en main son souci hiérarchique général en le mettant avec des chiens plus « durs » que lui.

6- DR

En côtoyant d'abord des femelles (pour limiter d'éventuels dégâts), puis des mâles sociables et équilibrés de plus gros gabarit, Ugo a progressé et s'est senti bien dans son nouvel environnement social. Les promenades ont achevé le travail de réinsertion dont il avait besoin, car cela a beaucoup contribué à son équilibre général.